

de vaines austérités, à l'aube d'un jour mémorable, vit se lever en lui l'aurore de la Samyaksambodhi, de la Parfaite Illumination. De Bodh-Gayâ nous nous dirigerions vers Bénarès pour visiter, dans la banlieue Nord de la vieille ville sainte, au lieu dit aujourd'hui Sârnâth, le Mṛigadava ou Parc des Gazelles où le Bienheureux mit en branle pour la première fois la roue de sa Loi et convertit ses cinq premiers disciples. Enfin nous tournerions de nouveau nos pas vers le Nord et nous visiterions près de Kasia la place où le Bienheureux s'éteignit pour toujours en nous léguant sa doctrine et son exemple. A chacun de ces lieux saints, nous rencontrerions encore aujourd'hui nombre de pèlerins venus du Tibet, de Ceylan, de Birmanie, de plus loin encore: et il nous est par suite d'autant plus facile d'évoquer en imagination les vieux pèlerins d'il y a deux mille ans et plus, les hôtelleries gratuites ou *dharma-sâlâ* qui leur donnaient asile, et les petites boutiques où ils trouvaient soit leur nourriture, soit les simples offrandes du culte bouddhique (des fleurs, de l'encens, des lampes), soit enfin de petits souvenirs à remporter avec eux dans leur maison. Car tel est le spectacle, mi-religieux et mi-mercantile, moitié assemblée pieuse et moitié foire, que présente en tout pays tout lieu de pèlerinage tant soit peu fréquenté. Seulement, aujourd'hui, en fait de souvenirs, nous achetons surtout des cartes postales. Au temps jadis il fallait se contenter de représentations beaucoup plus rudimentaires. Dans l'Europe du Moyen-Age, les *signacula*, c'est-à-dire les insignes emblématiques à l'usage des pèlerins étaient